

Blueset

Performance: **Piera Principe**

Mise en espace: **Piera Rossi**

Photos: **Emanuele Pensavalle**

“Moi qui contemple le bleu du ciel, je ne suis pas en face de lui un sujet acosmique, je ne le possède pas dans la pensée, je ne déploie pas au-devant de lui une idée du bleu qui m’en donnerait le secret, je m’abandonne à lui, je m’enfonce dans ce mystère, il se pense en moi, je suis le ciel même qui se rassemble, se recueille et se met à exister pour soi, ma conscience est engorgée par ce bleu illimité”.

MAURICE MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*



Blueset offre une manière différente de regarder le corps pour en percevoir l'espace nécessaire, en faisant vibrer la contremarque vide, la chôra qui gronde comme un liquide en gargouillis invisibles, autour des tendons du poignet, du déploiement des doigts, du déhanchement du bassin.

C'est un corps qui s'offre à révéler la vibration de son contour, comme dans ces bois de Dürer, où la forêt et les cieux frémissent au pas de l'ange et à l'ondulation de ses cheveux.

C'est une danse à l'intérieur d'un cube, imaginaire sur cinq côtés et transparent sur le devant, dans lequel le corps fait son retour, presque une petite patrie, et de cette cellule, il regarde au dehors, pointe vers les choses autour, sculptures, ruines, fragments d'archéologie, tableaux, objets exposés à leur tour en espaces d'art, galeries et musées.

C'est un corps en mouvance, inscrit dans son espace et dans ce qui l'entoure, c'est un corps qui se déshabille, se teint, se froisse, se strie de terres et de couleurs, d'un bleu si profond qu'il déborde en rouge, qui tend à enjôler la vaste toile de la peau en une *action painting* réflexive, exposée à la prise de vue, à arrêter le mouvement pour construire des images qui se superposent à d'autres images, en strates, les unes sur les autres.

L'œuvre est dans cette danse, dans la centralité fragile du corps, dans l'ouverture aux textures colorées qu'elle établit à l'aide de la toile de la peau, tendue dans l'espace entre les autres œuvres et la vision de la Reflex qui en fixera l'image, à partir de laquelle reconstituer la torsion des muscles, l'étirement des vertèbres dans la cambrure du dos, la tension des doigts irrigués de veines pulsantes, dans les vastes géographies de la peau et de ses couleurs qui viennent à notre rencontre, pour guider le regard à l'intérieur des choses, comme un viatique au-delà des surfaces, puisque comme le disait Paul Valéry, «ce qu'il y a de plus profond chez l'homme, c'est la peau».

Luca Dal Pozzolo



